

Pour la 4^{ème} année consécutive, Amnesty International Grenoble vous propose 3 jours festifs de sensibilisation et d'action face aux violations des Droits Humains qui perdurent partout dans le monde. Chaque journée est associée à l'illustration de violations mais aussi à la défense d'un type de liberté. Cette année seront ainsi abordées la liberté d'orientation sexuelle et d'identité de genre, l'utilisation de la torture dans la guerre contre le terrorisme, et les droits de l'enfant.

La transidentité en France

Petit lexique pour la compréhension

Transidentité = identités trans'.

Trans' = Transgenre + Transsexe.

Transsexe = changement de sexe.

Transgenre = sans opération génitale pour résumer, mais c'est plus compliqué que cela. Pour les trans', dans tout les cas, il s'agit d'identité.

Intersexe, intersexuéE = tout ce qui est compris anatomiquement entre le mâle et la femelle (continuum entre les 2 extrêmes qui sont une majorité, pas une "norme").

Sexuation = processus de différenciation sexuelle qui abouti à une anatomie (mâle, femelle, intersexe).

Intersexuation = processus de différenciation sexuelle qui abouti à une anatomie intersexe.

Transsexuation = processus de modification corporelle volontaire (hormones ou chirurgie) qui abouti à une anatomie trans'.

TranssexuelLE = personne attirée sexuellement par des trans'.

IntersexuelLE = personne attirée sexuellement par des intersexes.

Introduction

Qu'est-ce qui fait l'identité féminine ou masculine? Qu'est-ce qui fait qu'il y a des personnes qui ne se retrouvent pas dans ce schéma binaire des genres et sexes? Qu'est-ce qui fait tout ça alors qu'en réalité, il existe un continuum entre mâle et femelle et un croisement entre féminité et masculinité? Il n'y a pas que deux sexes et il n'y a pas que deux genres. C'est ce que nous apprennent les trans' (transsexes, transgenres) et les intersexes.

Schéma binaire des genres et sexes

La société occidentale s'est organisée sur deux sexes biologiques majoritaires (mâle, femelle) auxquels elle a fait correspondre deux sexes social (homme, femme), puis deux genres (masculin, féminin). Cette organisation sexuée autour de la procréation a produit une société hétérocentrée et hétéronormative au service des hommes. Toute personne qui ne correspond pas à ce classement sexué et ne rentre pas dans le rôle correspondant se voit marginalisée, exclue de la société.

L'exemple des intersexes est assez éloquent. Avant que les techniques modernes de la chirurgie le permettent, on leur demandait de choisir un sexe et de s'y tenir sous peine d'être brûlé vif.

Pourquoi la plupart des lesbiennes, Gays, Bis, Trans' et Intersexes ne se retrouvent pas dans ce schéma binaire des genres, sexes et des sexualités?

Continuum entre mâle et femelle

Dès la fécondation, le sexe chromosomique est connu. Un programme va s'exécuter afin de donner une anatomie mâle ou femelle. Durant ce programme, des croisements, au sens de carrefour, vont permettre l'orientation vers l'un des pôles extrêmes du spectre de sexuation (mâle ou femelle). Le programme sous l'action de divers facteurs, (que ce soit des hormones, des médicaments pris par la mère, la pollution, des gène(s) ayant un fonctionnement atypique, etc.), peut prendre une direction ou l'autres à plusieurs reprises durant son déroulement. C'est ce qui permet ce continuum entre mâle et femelle. Les formules chromosomiques du sexe sont nombreuses. Pour illustrer mon propos, voyons celles que l'on trouve chez les humains:

Un ovule peut contenir un chromosome X, plus rarement 2 ou 3.

Un spermatozoïde peut contenir un chromosome Y, un chromosome X, 2 chromosomes Y, 2 X, 2 Y, 3 Y ou aucun chromosome sexuel.

		OVULE		
		X	XX	XXX
SPERMATOZOÏDE	Y	XY	XXY	XXXY
	X	XX	XXX	XXXX
	YY	XYY	XXYY	XXXYY
	XX	XXX	XXXX	XXXXX
	YYY	XYYY	XXYYY	XXXYYY
	0	X0	XX0	XXX0

Imaginez un tableau à 3 colonnes (X, XX et XXX) pour l'ovule, et à 6 lignes (Y, X, YY, XX, YYY et 0) pour le spermatozoïde. Vous complétez les possibilités des entêtes de lignes et de colonnes et vous obtenez $3 \times 6 = 18$ formules possibles.

Si on inclue les mosaïques (dont je parlerais plus loin): $18 \times 18 = 324$ combinaisons possibles.

Même si ces cas de figures sont rares, voire très rares, on est très loin de 2 sexes!

Ces mêmes variations sont observées sur les plans anatomiques, gonadiques, hormonaux et biologiques.

Les cas mosaïques, sont celui de deux oeufs fécondés de sexes chromosomiques différents (comme lorsqu'il y a des jumeaux hétérozigotes ou dizigotes) qui fusionnent avant la formation du placenta, formant ainsi un embryon "mosaïque" ayant deux compositions chromosomiques différentes selon les parties du corps. Dans le cas de 2 sexes chromosomiques différents, à un endroit le caryotype pourra être XY, à un autre endroit il pourra être XX. Il existe aussi des combinaisons "mosaïque" de caryotypes rares comme la combinaison de Klinefelter avec Turner. Toutes les variétés sont possibles mais elles ne sont pas toujours repérables et les pistes sont brouillées du fait que l'un des aspects peut prédominer à un moment de la vie et un autre aspect peut

prédominer à un autre moment. Par ailleurs, on pense à tort que les intersexes sont stériles. Nous avons connaissance de cas qui ont procréé sans intervention de techniques spécifiques.

Pourquoi penser qu'il s'agit de malformations plutôt que de tentatives d'évolution plus ou moins bien réussies de la "nature"! Penser "malformation", c'est penser l'autre mauvais ou sa différence non souhaitable, voir à éradiquer. C'est un jugement de valeur et un jugement moral.

Au moins 1 enfant sur 2000 est concerné par ces états intersexués, ce qui est une proportion non négligeable.

Les interventions précoces sur le sexe d'un enfant intersexe devrait être absolument réservées à la préservation de sa vie et l'amélioration notable de son bien-être physique.

Croisement entre les genres (féminité et masculinité)

Le genre est culturel et social, c'est ce qui est attribué culturellement au féminin et au masculin. Le masculin et le féminin ne sont pas les deux extrêmes d'une même échelle, il s'agit de deux échelles différentes qui sont présentes à des degrés variables chez chacun de nous. En général, une femme est plus féminine que masculine et un homme est plus masculin que féminin mais une femme n'est pas forcément féminine et un homme n'est pas forcément masculin. Chez chaque individu, la féminité cohabite plus ou moins avec la masculinité. Les niveaux de masculinité et féminité varient, fluctuent plus ou moins au cours du temps en chacun de nous en fonction des événements, des sentiments, des émotions que nous vivons.

De même, nous exprimons plus ou moins ces féminité et masculinité dans notre façon d'être, notre comportement (façon de marcher, de parler...), notre apparence (vêtements, soins du corps...). Tout en étant fluctuante, une des composantes du genre peut généralement dominer: féminin, masculin, androgyne (qui est une sorte d'équilibre entre le masculin et le féminin) et neutre (qui est une absence ou quasi-absence de masculin et de féminin). Sandra BEM (1974) a décrit ces quatre formes de genres, mais la variété des combinaisons des genres (niveau du masculin et du féminin), fait écho à la variété des sexes biologiques et génétiques. L'identité de genre est le fait de se sentir féminin, masculin, androgyne ou neutre.

Nous avons donc une variété des sexes, des genres et, en conséquence, des attirances amoureuses et sexuelles qui ne se limitent pas à 4: hétérosexuel, homosexuel (gay ou lesbienne), bisexuel, ou asexuel.

Attirances amoureuses et sexuelles

L'homosexualité remet en cause le primat ou la "naturalité" de l'hétérosexualité. Des pratiques "homosexuelles" sont observées chez les animaux et elles sont même courantes chez les singes, en particulier chez les bonobos.

L'homosexualité n'est qu'une attirance amoureuse et sexuelle parmi les autres (hétérosexualité, bisexualité, asexualité [sans attirance]...). Mais comment qualifier le fait qu'un trans FtM soit avec une lesbienne, avec un homme, avec une drag queen;

qu'une butch (lesbienne "camioneuse") soit avec une butch, avec une fem (lesbienne "féminine"), avec un gay; qu'un intersexe soit avec un homme, avec une femme, avec une transsexuelle...? Il s'agit avant tout d'une rencontre entre deux personnes (ou plus) quels que soient leurs statuts de sexe biologique, de sexe anatomique, de genre ou de sexe psychologique. On pourrait parler de "pluri-sexualité" plutôt que de définir hétérosexualité, homosexualité, bisexualité, asexualité... C'est à dire qu'on pourrait ne plus classifier car cela n'est pas très utile (cela ne permet que des discriminations) et cela n'a pas vraiment d'importance (sauf pour les moralistes).

L'homosexualité n'est ni différente, ni meilleure, ni moins bonne, que les autres attirances amoureuses et sexuelles. Par ailleurs, cette attirance amoureuse et sexuelle peut varier au cours de la vie. La morale des religions monothéistes est venue renforcer la domination masculine sur les femmes en vue de la procréation. La société hétéronormative fabrique majoritairement des hétérosexuelLEs. Sans cette forte contrainte à la "normalité", il y a fort à parier que la généralité serait la plurisexualité et que les personnes strictement homosexuelLEs ou hétérosexuelLEs seraient minoritaires.

Questionnements identitaires que traversent les personnes trans' et intersexes

A cause de leur aspect physique dit "normal", les personnes trans' sont niées dans leur existence même et dans ce qu'elles ressentent. A tel point qu'elles arrivent à croire qu'elles déraisonnent. Ainsi, toute leur enfance et une partie de leur vie d'adulte sont gâchées. Puis il leur faut plusieurs années, après avoir essayé de s'adapter, pour qu'elles acceptent leur nature et aient le courage d'effectuer leur transition.

Suis-je normal? Suis-je fou? Suis-je homosexuelLE? Suis-je travestiE? Qu'est-ce que la normalité? Qu'est-ce qu'être une femme? Qu'est-ce qu'être un homme? Je ne me reconnais pas dans ce corps, il ne me correspond pas. Pourquoi ne suis-je pas un garçon/homme, une fille/femme? Pourquoi ne puis-je pas porter tel vêtement ou avoir tel jouet? A l'école, pourquoi faut-il que j'aille avec les filles (ou avec les garçons)? Je voudrais rester avec les filles (ou les garçons)... Pourquoi les autres enfants (ou parfois les enseignants) se moquent-ils de moi? Pourquoi est-ce que je me sens si différent?

Ce questionnement peut être permanent, voire envahissant et bloquer tout le fonctionnement cognitif d'où de nombreux échecs scolaires, des difficultés à conserver un emploi stable.

La souffrance qui découle de cette dichotomie entre le corps et l'identité est variable d'un individu à l'autre. Le retentissement sur la vie est proportionnel à la souffrance vécue, ce qui en rend l'évaluation possible (relations familiales, sociales et professionnelles, niveau d'étude...). Chez nombre de trans', j'ai souvent constaté un niveau d'anxiété important, un état dépressif, voir même une détresse intense.

Les personnes font souvent des tentatives variées d'assumer leur corps et leur sexe, comme faire un sport ou un métier typique du sexe d'assignation à la naissance, essayer des relations sexuelles hétérosexuelles et homosexuelles, de fonder une famille en se mariant et en ayant des enfants. Beaucoup se plongent dans le travail ou dans les études afin de ne plus penser. Toutes ces tentatives se soldent toujours par un échec. Elles ne

font que repousser l'échéance, c'est comme reculer pour mieux sauter. Mais ces tentatives restent utiles, voire nécessaires à bon nombre de personnes. Cela leur permet de se conforter si nécessaire dans leur sentiment identitaire. Cela est aussi dû au fait que ce questionnement ne peut pas être posé pendant l'enfance quand il est présent. Malheureusement, il n'y a toujours pas de possibilité de consultation spécialisée sur ce sujet dédiée aux enfants et adolescentEs.

Bien qu'elles aient conscience de leur sexe anatomique, des personnes me disent ne pas savoir si elles se sentent appartenir au groupe de femmes ou au groupe des hommes, ou bien se sentir tantôt femme, tantôt homme. D'autres personnes doutent de leur sexe psychologique parce qu'elles ne se sentent pas en concordance avec les stéréotypes liés aux genres. Elles disent ne pas se sentir assez féminines pour une femme ou pas assez masculines pour un homme, ou elles disent être trop masculines pour une femme ou trop féminines pour un homme. Elles disent aussi se sentir en décalage sur le ressenti de féminité/masculinité par rapport à leur sexe anatomique. Pour elles, ne pas être assez féminine par rapport aux stéréotypes de genres, c'est peut-être ne pas être une femme, ou ne pas être assez masculin par rapport aux stéréotypes de genres, c'est peut-être ne pas être un homme. Parce qu'elles pensent que leur identité de genre ne correspond pas aux stéréotypes de genres, elles doutent de leur sexe psychologique. Cela peut entraîner une souffrance, et dans ce cas il est utile de proposer une aide psychologique.

Du fait qu'il y a un manque de liberté et de recul par rapport à ces stéréotypes qui sont des constructions sociales, il faut aider à prendre conscience qu'une femme ou qu'un homme n'a pas besoin de coller aux stéréotypes sociaux pour être une femme ou un homme. La thérapie consiste à démonter une fabrication sociale.

Psychopathologie des trans'

Il n'y a pas de psychopathologie spécifique trans'. L'identité se développe comme chez n'importe quel autre personne. Le fait que cette identité ne corresponde pas à l'anatomie n'est pas pathologique en soi.

Nous pouvons toutefois noter les effets de la transphobie vécue et intériorisée (comme la honte, etc.) qui entraîne une mauvaise image de soi.

L'aide psychologique consiste, entre autre, à faire prendre conscience de la construction sociale des normes de sexes, de genres et de sexualité. Qu'un sexe différent des 2 majoritaires (femelle et mâle), qu'une identité différente des 2 majoritaires (femme et homme), qu'un genre différent des 2 majoritaires (féminin et masculin), qu'une attirance amoureuse et sexuelle différente des 2 majoritaires (hétérosexualité et homosexualité), ne sont ni anormaux ni pathologiques. Le but premier est de sortir de la honte, de restaurer un image de soi suffisamment positive pour que la personne ait une meilleure estime d'elle-même et qu'elle puisse s'aimer et se trouver digne d'être aimé pour elle-même.

Ce que nous apportent les minorités de sexe et de genre

Ils nous permettent d'interroger des catégories que l'universalité à la française a oublié: la différence des sexes, des genres et des attirances amoureuses et sexuelles. C'est ce qui

fait que l'on parle de droits de l'Homme en français au lieu de droits humains. Les femmes ont été oubliées, niées comme personnes à part entière, ce qui a fait le terreau du sexisme. Le sexisme n'a pas de sens, idem pour l'homophobie et la transphobie. Il en a encore moins quand on comprend qu'il n'y a pas que 2 sexes, 2 genres, 2 attirances amoureuses et sexuelles.

Le sexe psychologique est ininterrogé par les non-trans' ou non-intersexes parce que les personnes s'appuient sur leur sexe anatomique pour définir leur identité. Il n'y a que quand un décalage, une discordance entraîne un mal-être suffisamment important que ce questionnement a lieu. Si le sexe psychologique n'était pas une donnée masquée et qu'il était questionné au même niveau que l'attirance amoureuse et sexuelle (orientation sexuelle), nous serions surpris par la fréquence de la fragilité et de la fluctuation de certaines identités.

Le sexe psychologique, l'identité de genre et l'attirance amoureuse et sexuelle non conformes à une société bisexuée (biologiquement et socialement), bigenrée et hétéronormative ne sont pas pathologiques. Ils s'expriment d'une façon douloureuse juste à cause de l'étroitesse et de la pauvreté des identités et des sexes possibles dans cette société.

Nous avons vu qu'il y a de multiples sexes biologiques, de multiples sexes social, de multiples genres et de multiples attirances affectives et sexuelles. C'est ce que montrent les populations trans' et intersexes.

En conséquence, cela nous amène à repenser notre modèle de société, à concevoir une société non plus binaire mais multiple ou plurielle. Le monde n'est pas noir ou blanc, bon ou mauvais mais en couleurs avec plein de nuances, et le bon ou le mauvais (tout dépend du point de vue où l'on se trouve) n'est qu'un reflet moralisateur qui persiste chez beaucoup d'humains.

Tom REUCHER,
psychologue clinicien
<http://syndromedebenjamin.free.fr>